

état
des lieux

TRANS305

L'ATRP

RÉALISÉ ICI POUR LA VILLE D'IVRY-SUR-SEINE
L'AMÉNAGEMENT DE LA ZAC DU PLATEAU

UN CHANTIER URBAIN **EN**
(HAUTE QUALITÉ ARTISTIQUE ET CULTURELLE)
À SUIVRE SUR
WWW.TRANS305.ORG

CONSTRUCTION DE LOGEMENTS / COMMERCE / BUREAU
ACTIVITÉS / ÉQUIPEMENTS PUBLICS
CONTACT ATRP 01 40 04 66 40

Intégrer l'art
à la ville
en transformation

DE LA VILLE D'AUJOURD'HUI À LA VILLE DE DEMAIN

Pierre Gosnat,
maire d'Ivry-sur-Seine,
député du Val-de-Marne

L'histoire d'Ivry est jalonnée de rencontres entre l'art et l'urbanisme. Partout dans la ville, des œuvres surgissent aux détours de l'espace public comme autant de signaux exprimant la volonté de faire se croiser créateurs et habitants.

C'est la première fois cependant qu'avec TRANS305 et la démarche HQAC (Haute Qualité Artistique et Culturelle), l'accompagnement artistique et culturel est partie prenante dès l'origine du projet urbain.

Cette démarche expérimentale suscite un grand intérêt dans notre ville mais aussi bien au-delà et je suis certain qu'elle ne restera pas sans lendemain.

Je tiens à remercier celles et ceux qui y participent et particulièrement son initiateur Stefan Shankland qui a su nous convaincre de son intérêt.

Au moment où notre ville connaît une profonde mutation économique et urbaine dont la ZAC du Plateau est une des illustrations, je me réjouis qu'avec ce projet nous ayons inventé une nouvelle forme de lien entre la ville d'aujourd'hui et celle de demain.

J'invite les Ivryennes et les Ivryens à être nombreux à participer à cette belle aventure.

30 septembre 2009

L'ART MOTEUR D'UNE CULTURE DE LA VILLE EN TRANSFORMATION

Stefan Shankland,
plasticien,
direction artistique
de TRANS305

Un projet urbain est généralement considéré comme une nuisance, une zone et un temps à mettre entre parenthèses, que l'on réintégrera dans la vie de la cité une fois les travaux achevés. C'est pourtant pendant ce temps critique du chantier que se présentent le plus d'opportunités pour inventer de nouvelles formes de médiations entre la ville d'aujourd'hui et celle de demain.

C'est en 2007 qu'a été créée la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine, un territoire de huit hectares le long de l'ancienne RN305 reliant Paris à Orly. 2007 marque également le démarrage de TRANS305, programme d'accompagnement artistique et culturel de la transformation de ce quartier.

TRANS305 propose de valoriser le processus de transformation de ce territoire, d'en faire un espace de recherche, de création et de rencontre. A travers des ateliers et des projets artistiques intégrés au chantier, nous cherchons à créer les conditions favorables à l'émergence d'une nouvelle *culture de la ville en mutation*. Un projet auquel participent des individus et des groupes d'horizons multiples qui se croisent sur ce chantier : artistes, usagers et riverains de la ZAC, étudiants, employés de la ville, élus, acteurs du projet urbain...

Après trois années d'intervention sur ce territoire, nous avons souhaité donner la parole à ceux qui, dans la durée, portent TRANS305 et présenter en images les projets réalisés depuis 2007.

SOMMAIRE

LEXIQUE

TRANS305, HQAC,
Aménageur...

GILLES MONTMORY

Accepter qu'une pratique
artistique vienne
bousculer nos certitudes

EMMANUEL ROPERS

Soutenir une approche
artistique qui se situe
entre l'événement et le monument

VIVIANE PENET

La démarche HQAC nous apporte
une valeur ajoutée en termes
de concertation et d'image

PANNEAUX HQAC



ATELIER 305



MUR-RAL



TRANSFERT 305



DOMINIQUE THOUZERY

Les enfants deviennent
les témoins
de la transformation
du quartier

LÉA MARCHAND

Créer une transversalité
entre art, culture, urbanisme
et développement durable

STEFAN SHANKLAND

Voir le monde
comme une sculpture
en train de se faire

FRÉDÉRIC TESCHNER

Des créations graphiques qui
se dégradent, se renouvellent
et évoluent dans la durée

LAURA DELLE PIANE

Les habitants s'arrêtaient,
étonnés que l'on filme
cet endroit ordinaire

TRANS305

Équipe, partenaires,
participants, contact

MMM

Monument au Monde en Mutation,
un projet à venir...



LEXIQUE

boîte
à outils

TRANS305

— Est un programme d'accompagnement artistique et culturel conçu spécialement pour la ZAC du Plateau.

— Fait référence à la RN305, ancienne route nationale qui va de Paris à Orly et borde la ZAC du Plateau.

— Renvoie aux termes transiter, transformer, transposer et transversalité.

— Se développe autour de trois axes :

— l'intégration de propositions artistiques dans les différentes phases du chantier de la ZAC du Plateau (2007-2015)

— la conduite d'ateliers de consultation participative et de pratique artistique sur ce territoire en mutation

— le rayonnement de la démarche HQAC par le biais d'un site Internet, de publications, d'expositions, de conférences et de workshops.

— À suivre sur : www.trans305.org

HQAC HAUTE QUALITÉ ARTISTIQUE ET CULTURELLE

— Est une démarche qui s'inspire des objectifs du développement durable et de la démarche HQE (Haute Qualité Environnementale).

— Est un cadre légal, économique et institutionnel qui facilite l'intégration de projets artistiques et culturels à des projets urbains.

— Est une démarche initiée par Stefan Shankland et portée depuis 2007 par la ville d'Ivry-sur-Seine.

— A vocation à se développer dans d'autres projets urbains au niveau national. A ce titre, HQAC fait l'objet d'une étude menée avec le pOlau-pôle des arts urbains. www.polau.org

AMÉNAGEUR

— Personne ou organisme chargé de réaliser les opérations nécessaires pour acquérir et équiper des terrains afin de les rendre aptes à recevoir des constructions. Ses compétences lui sont déléguées par une collectivité publique. L'aménageur peut intervenir à l'échelle d'une agglomération, d'un quartier ou d'un bâtiment.

L'AFTRP

— L'Agence foncière et technique de la région parisienne est l'aménageur chargé de la ZAC du Plateau par la ville d'Ivry-sur-Seine.

RN305

— Nom de l'ancienne route nationale 305. Avec la décentralisation et le transfert de compétences aux départements (dont l'entretien de certaines routes), elle s'appelle désormais la RD5 (route départementale 5). Elle est en cours d'élargissement pour y aménager une voie de bus centrale.

ZAC, ZONE D'AMÉNAGEMENT CONCERTÉ

— Procédure d'urbanisme qui permet à une collectivité publique de procéder à l'aménagement et à l'équipement de terrains bâtis ou non bâtis. Une ZAC peut viser à la réalisation de constructions à usage d'habitation, de commerce, d'industrie, de service comme à l'installation d'équipements collectifs publics ou privés.

ZAC DU PLATEAU À IVRY-SUR-SEINE

— Cette ZAC s'étend sur huit hectares, de la Porte de Choisy à la rue Carnot, le long de l'avenue de Verdun (ancienne RN305). Le Conseil général du Val-de-Marne prépare l'aménagement d'une voie de bus centrale sur cet axe. La ville d'Ivry prévoit sur la ZAC la construction de 800 à 900 logements (73 000 m²), de bureaux (50 000 m²) et d'espaces d'activité ainsi que l'aménagement d'espaces publics.

BOURSE D'ART MONUMENTAL D'IVRY-SUR-SEINE

— Créée en 1979 par Thierry Sigg, alors responsable de la Galerie Fernand-Léger, elle permet de sélectionner, tous les deux ans, six artistes qui sont conviés à exposer à la galerie. Choisi parmi eux, le lauréat de la bourse bénéficie d'un financement. Il a aussi la garantie qu'il sera fait appel à lui dans les prochaines années pour réaliser une œuvre pour l'espace public d'Ivry-sur-Seine.

1% ARTISTIQUE

— Ce dispositif légal réserve 1% du coût de la construction, de la rénovation ou de l'extension de bâtiments publics au financement d'œuvres d'art contemporain, spécialement conçues pour le lieu considéré.

DÉVELOPPEMENT DURABLE

— Développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs (cf. rapport Brundtland, 1987). Pour être durable, le développement doit concilier trois éléments majeurs : l'équité sociale, la préservation de l'environnement et l'efficacité économique. Le développement durable, impliquant un changement de mentalités et de pratiques, est également une question culturelle. La démarche HQAC permet d'intégrer cette dimension culturelle dans le cadre d'un projet urbain.

ESPACE PUBLIC

— Ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui, dans la ville, sont à l'usage de tous. Lieux de rencontres, de confrontations et de négociations, ils sont le cadre du débat public. TRANS305 cherche à faire du chantier un espace public, un lieu d'échange et de création.



direction
du développement
urbain

GILLES MONTMORY

— « Accepter qu'une pratique artistique vienne
bousculer nos certitudes »

DÉPASSER L'IDÉE QUE LE CHANTIER EST UNE NUISANCE, UN TEMPS SUSPENDU DE LA VILLE

Pourquoi l'atelier d'urbanisme de la ville a-t-il engagé un processus artistique en lien avec un projet de transformation urbaine ? Qu'en attendiez-vous ?

Le projet d'accompagnement artistique et culturel de la ZAC du Plateau est né d'une collaboration entre la direction de la culture et la direction du développement urbain. Nous réfléchissons ensemble à la façon d'intégrer l'art dans la ville, non pas comme un décorum, mais comme témoin de la ville qui se renouvelle. Sur le territoire de la ZAC du Plateau, la banalité du tissu existant, l'absence d'identité de ce secteur délaissé, le besoin de renouer un dialogue avec les résidents et usagers de ce quartier, nous ont incités à tester une nouvelle démarche, qui nous proposait de

regarder ces points, a priori négatifs, comme autant de potentiels pour une pratique artistique, culturelle et participative.

En fait, nous pressentions que le regard de l'artiste, impliqué au côté des acteurs de la ville dès la phase de conception d'un quartier, pouvait apporter d'autres outils de réflexion. Nous étions prêts à accepter qu'une pratique artistique, proposant de nouveaux points de vue sur la production urbaine, vienne bousculer certaines de nos certitudes et nos méthodes de programmation habituelles.

Je me souviens notamment d'une réflexion d'un riverain, lors d'un atelier animé par l'équipe de TRANS305, qui relevait l'incroyable présomption d'une opération d'aménagement : dès la phase de planification nous produisons des images détaillées de l'aménagement final de tous les espaces ! Le moindre morceau de pelouse, la moindre bordure de trottoir sont dessinés. Rien n'est laissé ouvert. C'est comme si nous voulions faire croire que nous avons,

dès aujourd'hui, toutes les réponses concernant la ville de demain, en nous passant de l'expérience concrète de sa mise en œuvre.

En contrepoint à ce besoin de planification de la forme finale de la ville, l'artiste met l'accent sur l'expérience du processus de transformation de la ville. Il propose d'inventer des usages pour les espaces en friche et fait apparaître ce qui se passe derrière les palissades d'un chantier. Il nous montre le mouvement des espaces et de la matière, nous aide à valoriser ce qui se passe ici : le spectacle étonnant d'un morceau du monde en mutation. Il réhabilite ainsi le potentiel que présentent le provisoire, le transitoire et l'évolutif, qui sont souvent dédaignés dans les projets d'aménagement classiques.

Comment envisagez-vous le développement de cette approche artistique et participative des projets urbains dans le futur ?

Au-delà de l'intérêt des projets et ateliers qui sont réalisés ici dans le cadre de TRANS305, ce programme

est pour nous un laboratoire qui permet de tester de nouvelles relations entre pratiques artistiques et transformations urbaines. En fait, TRANS305 propose une approche, crée des outils et définit une méthode – je pense ici à la démarche HQAC * – qui pourraient être repris lors d'autres opérations.

Par exemple à Ivry-sur-Seine, le marché de définition portant sur la rénovation du quartier Gagarine/Truillot – un projet que la ville propose de faire inscrire en secteur ANRU ** – a été attribué à une équipe pluridisciplinaire qui a fait le choix d'intégrer une démarche HQAC dans son approche de la transformation de ce quartier. Par ailleurs, l'expérience actuellement menée sur la ZAC du Plateau intéresse de plus en plus d'acteurs de l'aménagement qui souhaitent développer de nouveaux outils de concertation, renforcer l'identité d'un quartier ou simplement accompagner leurs chantiers urbains par un programme qui mette en valeur le processus de mutation de leur ville. Il s'agit de dépasser l'idée que le chantier urbain est

seulement une nuisance, une parenthèse problématique, un temps suspendu de la ville. Le chantier et la transformation urbaine font partie intégrante de la vie de la cité !

* Voir lexique p.3

** Agence nationale pour la rénovation urbaine

— Gilles Montmory
Chargé d'opérations à la direction du développement urbain d'Ivry-sur-Seine, Gilles Montmory pilote l'opération de la ZAC du Plateau pour la ville et assure le suivi de TRANS305.

Voir le site de la ville :

www.ivry94.fr/environnement-urbanisme

•

EMMANUEL ROPERS

— « *Soutenir une approche artistique qui se situe entre l'événement et le monument* »

EXPLORER LES RELATIONS ENTRE L'ESPACE PUBLIC ET CELUI DE L'INSTITUTION CULTURELLE

Emmanuel Ropers, directeur du Centre d'art contemporain, revient sur ce qu'a apporté l'implication d'une équipe artistique dans le chantier urbain de la ZAC du Plateau.

Au moment de notre rencontre avec Stefan Shankland, en 2006, la ville réfléchissait à l'avenir de la bourse d'art monumental*. Cette réflexion portait sur les modalités de commande et de réalisation des interventions artistiques à Ivry,

dans l'espace public. Il s'agissait de redéfinir ce qui fait la singularité de la politique culturelle de la ville, historiquement ambitieuse, en matière d'art dans l'espace public.

Nous ne cherchions pas forcément à installer des œuvres pérennes dans les espaces publics de la ZAC du Plateau, plutôt à favoriser l'émergence de nouvelles formes, pratiques et temporalités artistiques. TRANS305 allait dans ce sens. La démarche artistique proposée par Stefan Shankland nous permettait d'appréhender autrement le processus de transformation urbaine. Elle a provoqué une synergie entre la direction culture et la direction du développement urbain. Elle nous a aussi donné l'occasion de développer une approche qui se situe entre deux modes d'intervention artistique dans l'es-

pace public, tous deux typiquement français : le monument pérenne ou l'événement éphémère.

Par ailleurs, le travail de Stefan Shankland s'inscrivait dans ce qu'il m'intéressait et m'incombait de développer en tant que directeur du Centre d'art contemporain : l'exploration des relations entre l'espace public et celui de l'institution culturelle.

L'exposition « Urbaines Ellipses » (2008), croisant les propositions de Katincka Bock, Erwan Mahéo et Stefan Shankland, a permis d'ouvrir le Centre d'art contemporain à différentes attitudes artistiques dans la ville, par exemple avec TRANSFERT305**. Ce projet orchestrait le transfert légal et physique de sept objets emblématiques de l'espace public de la ZAC du Plateau vers le Centre d'art contemporain. Ces

objets extraits de l'espace public devenaient les éléments d'une sculpture éphémère, un monument furtif présenté à l'intérieur d'une galerie mais renvoyant à la réalité urbaine dont ils procèdent. D'ailleurs, chaque objet déplacé était remplacé sur son site d'origine par une image réalisée par Frédéric Teschner, un signe annonçant la disparition temporaire d'une des composantes habituelles de l'identité de la ville. Le film de Laura Delle Piane donnait à voir, par fragments, le processus physique, social, administratif et esthétique qu'à été TRANSFERT305, interrogeant ainsi l'identité de la ville en mouvement.

Avec « Urbaines Ellipses », il ne s'agissait pas d'amener tout le monde à être présent à la fois au Centre d'art et dans l'espace public, mais plutôt de faire sentir au public que ce qu'il

était en train de voir n'était qu'une partie d'un tout, la face émergée d'un processus de création dont les œuvres présentées dans la galerie n'étaient qu'un élément.

* Voir lexique p.3
** Voir TRANSFERT305 p. 14-18

Emmanuel Ropers
Directeur du Centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine - Galerie Fernand-Léger, Emmanuel Ropers est le responsable des commandes publiques et de l'art dans la ville. Partenaire de TRANS305, il en coproduit les actions et participe à leur diffusion.

Voir le site du Centre d'art contemporain d'Ivry : www.ivry94.fr/culture/centre-dart-contemporain/galerie-fernand-leger/

•

aménageur,
AFTRP

VIVIANE PENET

— « *La démarche HQAC nous apporte une valeur ajoutée en termes de concertation et d'image* »

INTÉGRER UNE DIMENSION ARTISTIQUE DANS LES ÉLÉMENTS DU PROGRAMME D'AMÉNAGEMENT DE LA ZAC

Qu'est-ce qui a motivé l'implication de l'AFTRP* dans TRANS305 ?

En 2006, la ville d'Ivry-sur-Seine a confié une mission à un artiste pour accompagner le processus de création de la ZAC. A l'époque, nous n'étions pas encore aménageur*. En 2007, la ville nous a demandé ce que nous pouvions faire de notre côté pour continuer à porter ce projet d'accompagnement artistique et culturel et nous inscrire dans une démarche HQAC*. Nous nous sommes emparés de ce concept et avons trouvé une forme de collaboration avec Stefan Shankland, en lui proposant d'intégrer une dimension artistique dans les éléments du

programme d'aménagement de la ZAC que de toute façon nous devions réaliser. Nous avions des panneaux d'information à installer, des clôtures à poser, des démolitions à faire... Stefan Shankland a développé un projet artistique à partir des actions que nous conduisons et des contraintes à l'intérieur desquelles nous devons opérer. Cette compréhension et le respect de nos missions respectives ont permis qu'un échange entre les pratiques d'aménageur et d'artiste ait réellement lieu.

En tant qu'aménageur, que peut vous apporter TRANS305 ?

Tout d'abord, cette démarche m'intéresse personnellement, me stimule intellectuellement. Avant de travailler sur TRANS305, je n'avais jamais réfléchi à l'intégration d'une démarche artistique à un projet urbain. Maintenant, j'ai des éléments de méthode. Je peux proposer à une collectivité territoriale d'aller dans ce sens, de travailler avec un artiste. Cela peut constituer un plus quand on répond à une consultation d'aménagement.

Par ailleurs, la démarche HQAC nous apporte une valeur ajoutée en termes de communication, de concertation et d'image. Prenons les quatre panneaux d'information installés sur la ZAC du Plateau. Des collègues à l'AFTRP aiment et d'autres n'aiment pas... Quoi qu'il en soit, ils sont fonctionnels, bien visibles et singuliers. Ils font même davantage « signe » dans l'espace public qu'un panneau d'information classique ! Autre exemple : le Forum des projets urbains. Chaque année, les professionnels de l'aménagement se réunissent pour présenter leurs meilleurs projets. En 2007, nous avons présenté la ZAC du Plateau, mais intégralement à travers la démarche HQAC et TRANS305. C'était une réussite ! Tout le monde parle habituellement de choses très techniques, mais là nous avons présenté un programme de ZAC d'un point de vue artistique et culturel. Nous n'avions pas de maquettes des bâtiments à venir, mais des images d'étudiants, d'artistes, d'agents de la ville, d'entrepreneurs, d'habitants qui travaillent ensemble et s'approprient un territoire en transformation... Ça surprend ! Au-delà des questions de

communication et d'image, la mise en œuvre de cette démarche est un plus dans la relation aux riverains de la ZAC et dans nos rapports à la ville d'Ivry-sur-Seine qui est notre client.

Comment voyez-vous l'avenir de TRANS305 sur la ZAC du Plateau ? Quel déploiement imaginez-vous pour la démarche HQAC au-delà de ce quartier ivryen ?

Il est essentiel que TRANS305 accompagne la transformation urbaine de ce quartier sur la durée. C'est important pour les habitants et les riverains qui vivent le chantier au quotidien, mais aussi pour les futurs habitants. Ils vont ainsi arriver dans un quartier qui n'est pas une page blanche, qui a déjà une histoire, une identité. Cela pose, du coup, la question de la mémoire, de la trace que l'on garde de ce qui s'est passé sur la ZAC pendant les dix ans du chantier. Après, concernant le déploiement de ce type de démarche dans d'autres projets urbains, oui, je pense que c'est pertinent. Nous avons appris, grâce à TRANS305, à développer une méthode de travail pour accompagner culturellement

une transformation urbaine. Ce serait dommage que cette compétence ne soit pas réinvestie ailleurs. Toutefois cette démarche doit s'adapter, se réinventer pour chaque contexte urbain. Cependant il faut que le financement de ces projets soit étudié le plus en amont possible et soit compatible avec la réalité financière des opérations, surtout en ces temps de crise.

* Voir lexique p.3

Viviane Penet
Responsable de l'opération de la ZAC du Plateau de 2007 à 2009 pour l'AFTRP aménageur, Viviane Penet continue à suivre TRANS305 et joue un rôle déterminant dans la médiation de ce projet auprès des promoteurs, des entreprises du bâtiment et de travaux publics. Par son soutien à TRANS305, l'AFTRP participe au développement de la démarche HQAC.

Voir le site de l'AFTRP : www.aftrp.org

•

DOMINIQUE THOUZERY

— « *Les enfants deviennent les témoins de la transformation du quartier* »

CONSTRUIRE UN PROJET PÉDAGOGIQUE SUR LA DURÉE

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans la démarche proposée par Stefan Shankland aux écoles situées à proximité de la ZAC ?

Comment s'est mis en place ce projet pédagogique avec les écoles du quartier et quelles actions ont été réalisées jusqu'à présent ?

Le défi à relever a été de construire ce projet dans la durée et dans une véritable continuité artistique et pédagogique. J'envisageais ainsi que ce ne soit plus les enseignants qui soient porteurs du projet à long terme, mais les enfants ! Plusieurs cohortes d'écoliers furent donc initialement impliquées dans le projet : une classe de CP et une classe de CM2 de l'école Anton-Makarenko et une classe de CE2 de l'école Maurice-Thorez.

Depuis, chaque année, ces enfants réalisent avec leurs enseignants des visites de chantier en compagnie de l'équipe de TRANS305. Ils deviennent ainsi les témoins de la

transformation du quartier. Ils ont appris à nommer des lieux, des édifices, des métiers liés au bâtiment et aux travaux publics, acquis des connaissances en art et découvert les mystères que la ville renferme grâce à l'exploration attentive de ce site particulier. Par exemple, la place du Général-de-Gaulle, qui plaît beaucoup aux enfants à cause de ses petits cailloux et de ses grands pots de fleurs, devient un lieu idéal pour faire de l'histoire. Certes, on ne respecte pas la chronologie historique d'un cours, mais on apprend à s'interroger et à construire des connaissances ancrées dans une réalité. Les enfants observent et décrivent avec leurs mots : on apprend croix de Lorraine, képi, Deuxième Guerre mondiale, Résistance, appel du 18 juin (un enfant connaissait !). En classe, on reprend ce qui a été dit sur le site, on approfondit les connaissances, on recherche dans le dictionnaire, sur l'ordinateur...

Un moment fort du projet fut la redécouverte par les enfants des « morceaux » de leur quartier exposés au Centre d'art contemporain d'Ivry à l'occasion de TRANSFERT305 (exposition « Urbaines Ellipses »). Voir un

pot de fleurs exposé comme une œuvre, le tag qu'ils avaient vu sur un débris de mur présenté au musée et cette stèle commémorative installée comme un gisant dans le Centre d'art... Quel étonnement ! Que de questionnements !

Quel bilan faites-vous après trois ans d'ateliers avec les écoles et, selon vous, quel est l'avenir de ce projet ?

Chaque enseignant s'est approprié le projet selon sa sensibilité, mais aussi en fonction de l'évolution du chantier : dessins sur le site, maquette d'une sculpture pour la place du Général-de-Gaulle, relevés d'indices archéologiques, maquettes de plateformes...

L'an passé, j'ai constaté avec plaisir que, dans une classe, un enfant, nouvel arrivant dans l'école, était tout à fait au courant du projet. Ses connaissances étaient étonnantes. Ce qui veut dire qu'il y a une véritable transmission. Par ailleurs, le regard que ces enfants portent sur la ville et son évolution s'est forcément transformé. La durée du projet les interpelle, surtout quand ils cal-

culent qu'ils seront au lycée, voire à l'université quand les travaux seront terminés... A leur échelle du temps, cela paraît très loin !

Certains enfants de l'école Anton-Makarenko sont encore pour deux ans en cycle élémentaire. Les enseignants sont au courant et d'accord pour poursuivre ce projet. En revanche, les élèves de l'école Maurice-Thorez sont entrés au collège. Les professeurs de géographie sont intéressés, mais le collège est situé un peu loin de la ZAC du Plateau. Cependant la liaison école/collège s'ébauche. Espérons que le projet pourra se poursuivre et que ces enfants, bientôt adolescents, pourront devenir la mémoire de ce quartier ivryen actuellement en pleine transformation.

Dominique Thouzery
Conseillère pédagogique en arts visuels de l'académie de Créteil, Dominique Thouzery est impliquée depuis 2006 dans TRANS305. Elle participe à la définition et à la mise en œuvre d'ateliers artistiques avec les élèves des écoles Anton-Makarenko et Maurice-Thorez, situées à proximité de la ZAC du Plateau.

•

coordinatrice
TRANS305

LÉA MARCHAND

— « *TRANS305 crée une transversalité entre art, culture, urbanisme et développement durable* »

FAIRE LE LIEN ENTRE DIFFÉRENTES CULTURES PROFESSIONNELLES

Qu'est-ce qui a motivé votre implication dans TRANS305 ?

C'est à l'occasion d'une intervention de Stefan Shankland à l'université, en 2007, que j'ai entendu parler pour la première fois de TRANS305. La relation entre art, territoires et habitants ainsi que la question de la production de projets artistiques hors les murs des institutions culturelles étaient au cœur de ma formation. A sa manière, TRANS305 offrait des réponses en actes à nombre des questions que nous nous posions. Personnellement, j'y ai trouvé un cadre de réflexion et de travail particulièrement stimulant.

Quels aspects de cette démarche vous ont intéressée ?

TRANS305 a cette particularité d'impliquer des acteurs très différents les uns des autres dans la réalisation de projets artistiques, qu'il s'agisse des enfants de l'école Anton-Makarenko, des menuisiers des ateliers de la régie de la ville, des étudiants de l'EPSAA*, des habitants du passage Hoche, ou encore des employés de l'entreprise de démolition Marto... Ils ne sont pas les destinataires d'une action culturelle décidée en amont pour eux mais sont partie prenante d'un processus de recherche, de création et de production intégré au chantier. La réalisation de l'action TRANSFERT305 a, par exemple, mobilisé plus de cent personnes dans une création complexe se déroulant à la fois dans l'espace public de la ZAC et dans le Centre d'art contemporain.

Par ailleurs, TRANS305 demande de la créativité dans sa coordination et dans sa médiation. Une pratique artistique réellement intégrée à un projet urbain nécessite de travailler

avec des professionnels qui ont des rapports très différents à l'art et à la culture. Selon que l'on s'adresse à un chef de chantier, à un élu, au responsable d'une institution culturelle, à des urbanistes ou à un promoteur immobilier, le vocabulaire, comme les arguments mis en avant pour expliquer et faire avancer le projet doivent continuellement s'adapter et se réinventer. Cet effort de traduction entre différentes cultures professionnelles est particulièrement stimulant.

Enfin, TRANS305, pour moi, c'est avant tout une plateforme de travail, de recherche et de rencontre. Régulièrement, des groupes d'étudiants (français ou étrangers) venant de formations en urbanisme, en art, en architecture ou en médiation culturelle, se retrouvent sur cette ZAC, le temps d'une résidence ou d'un atelier. Des écoliers, des artistes, des architectes, des chercheurs, en font eux aussi régulièrement un espace de travail et d'expérimentations.

Quelles perspectives ouvre ce type de projet en matière artistique et culturelle ?

Dans un contexte français, où l'art dans l'espace public est très encadré par des dispositifs tels que le « 1% »** et les procédures de commande publique, TRANS305 permet d'imaginer d'autres processus artistiques hors les murs, intégrés à la fabrique de la ville et reliés aux différentes étapes d'un projet urbain. TRANS305 favorise également l'émergence de pratiques artistiques participatives, souvent pluridisciplinaires, qui permettent de repenser les temporalités de l'art dans l'espace public.

Ces démarches supposent la constitution de nouvelles expertises, le développement de compétences transversales et la formation de professionnels à même de faire cette médiation entre l'artistique, le politique et l'urbain. Il n'y a pas encore de voies tracées et TRANS305 est en cela un terrain particulièrement formateur. C'est égale-

ment un cadre pertinent pour penser les enjeux du développement durable dans la ville en transformation et créer une transversalité entre art, culture, urbanisme et développement durable.

* L'EPSAA, École professionnelle supérieure d'arts graphiques et d'architecture de la ville de Paris, est implantée à Ivry-sur-Seine. Stefan Shankland y intervient depuis plusieurs années, proposant aux étudiants de travailler en interaction avec la ZAC du Plateau.

** Voir lexique p.3

Léa Marchand
Diplômée du Master 2 Projets culturels dans l'espace public (Université Paris 1), Léa Marchand s'implique dès 2007 dans le projet TRANS305, qu'elle coordonne de mars 2008 à février 2009. Elle dirige actuellement, en collaboration avec Stefan Shankland et le pOlaire-pôle des arts urbains, une étude sur les perspectives de développement de la démarche HQAC**.

•

plasticien,
direction artistique
de TRANS305

STEFAN SHANKLAND

— « Voir le monde comme une sculpture
en train de se faire »

HQAC HAUTE QUALITÉ ARTISTIQUE ET CULTURELLE

HQAC : LE TEMPS DU CHANTIER, NOUVEAU MATÉRIAU DE L'ART

Extraits de l'entretien mené
par Marc Armengaud,
pour la revue *D'Architectures*,
octobre 2009.

Et si les artistes réclamaient une autre place dans l'économie de la construction que celle, rare, dédiée au 1 % culturel ? Certains architectes ont pris l'habitude d'inviter des plasticiens dans leurs équipes pour participer au processus d'élaboration des projets, mais souvent pour ne leur proposer qu'une intervention de sous-traitant d'un détail de l'édifice. Stefan Shankland propose une relation fondamentalement différente de l'art à l'architecture en se positionnant dans le temps de la transformation, puisqu'il installe son atelier dans le chantier. L'artiste se charge alors de rendre public et sensible ce que l'on dissimule généralement jusqu'à la livraison.

Marc Armengaud

D'A: Lorsque vous développez des projets HQAC*, comment vous présentez-vous ?

Stefan Shankland : Mon travail consiste à porter un regard de plasticien sur le monde en transformation. Pas un regard de géographe ou d'architecte, mais celui d'un plasticien qui voit le monde comme une sculpture en train de se faire. Ce n'est pas une posture contemplative, car je fais des propositions de tout type, qui sont « presque de l'architecture », « presque des films » ou « presque des sculptures ». Toutes ces propositions ont pour fonction d'être des plateformes destinées à regarder ce monde en mutation. Si le contexte dans lequel je suis permet de se dire artiste pour aller plus loin, alors je me sers de cet alibi ; mais si je sens que ce terme va créer davantage de distance ou de confusion, je vais me définir par un décalage moins grand pour mes interlocuteurs. Comme observateur, témoin du monde. Si se dire artiste crée de la distance et évoque une pratique enfermée dans une galerie, alors je l'évite, car mon objectif est de créer des rencontres.

D'A: À quel moment êtes-vous entré sur le terrain de la ville ?

SS: J'ai fait des études de sculpture en Angleterre à la fin des années quatre-vingt. On accordait alors une grande attention aux matériaux et aux techniques de fabrication, notamment à l'artisanat industriel. Je produisais très peu d'objets, plutôt des installations. À un moment s'est posée la question du contexte des installations. Le fameux « *White Cube* » [l'espace d'exposition] se définit comme exclusion du reste du monde. Pourquoi ne pas faire des objets pour le monde et dans le monde ? Pourquoi un artiste fabrique-t-il des choses dans un atelier et les montre-t-il dans un espace d'exposition ? Il peut y avoir de l'art dès qu'il y a de la matière, de l'espace et du public. Alors la déchetterie, le littoral ou la centrale nucléaire sont des lieux aussi vrais qu'une galerie. Des lieux plus critiques pour sentir les aspects du monde en mutation. Ces matières en transformation sont un contexte de création. Après des années passées à interroger des paysages en mutation et la société de la postconsommation (déchets), je travaille aujourd'hui sur la « ville en processus ». (...) La ville ordinaire est une personne finie, ordonnée et puis, soudain, le chantier ouvre un processus de transformation, avec destruction et renversement des valeurs (y compris sur le plan foncier). La ville peut être un terrain de jeux pour expérimenter une valeur ajoutée née dans ces basculements. Ces lieux de bascule sont des ateliers parfaits : déchetteries, friches, chantiers... (...) Ce qui est intéressant, c'est d'être là où on peut se demander comment on va donner des valeurs à un endroit en attente d'un sens. La ville telle qu'on la connaît aujourd'hui n'est qu'un moment fixé (...) mais qui existe dans un processus beaucoup plus large, dont les avants et les après sont hors champ. (...)

D'A: C'est ce que permet la démarche HQAC que vous avez inventée ?

SS: C'est un cadre dont je suis à l'initiative, pour répondre à la nécessité de créer des conditions légales, économiques et institutionnelles afin de transformer un chantier en plateforme opérationnelle d'expérimentation architecturale et culturelle. Comment, en tant que plasticien, puis-je trouver une pla-

ce sur le chantier ? Avoir le droit, le temps, la place, le budget, de faire des propositions. Il est apparu que ce dont on a le plus besoin, c'est d'un cadre que les acteurs du chantier et les élus puissent comprendre afin de garantir des conditions de liberté artistique dans le contexte d'un projet urbain. Par exemple, sur la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine, dans ce chantier extrêmement contraint (...), il a été négocié que pendant deux ans, 150 mètres carrés resteraient disponibles pour une démarche artistique. Il existe en France un cadre légal pour revendiquer 1 % pour la culture sur certains chantiers publics. HQAC promeut l'idée que tout projet urbain ou toute construction puisse développer une démarche artistique.

D'A: Une norme, n'est-ce pas se placer d'emblée dans une restriction ?

SS: Le projet TRANS305 sur la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine est le premier prototype de mise en œuvre de la démarche HQAC. L'enjeu était : pour concevoir un projet qui va durer huit ans, il faut un nouveau type de cadre permettant de faire exister un projet artistique de manière constante. Ce projet a été présenté devant le conseil municipal (...). Je leur ai proposé de faire le pari que ce qui est un problème pour la ville devienne une chance. C'est donc l'inverse d'une norme ! C'est aussi un premier test, il n'y a donc pas encore de possibilité d'une normativité. Aujourd'hui, après trois ans, nous avons essayé des choses très variées : workshops d'étudiants, ateliers avec des écoles, projets impliquant des employés municipaux pour la réalisation d'objets présentés au Centre d'art contemporain d'Ivry et dans l'espace public, films et productions graphiques sur la plateforme Internet... Ces essais ont permis d'interpeller beaucoup d'acteurs de la ville et du développement durable. Si on part sur le Grand Paris, on en prend pour vingt-cinq ans de travaux ! Est-on prêt à intégrer dans l'identité de la métropole parisienne qu'elle soit un chantier, comme Berlin ou Barcelone ? Ces questions intéressent beaucoup de gens : architectes, collectivités territoriales, observateurs des nouvelles formes artistiques etc. Ils commencent à voir dans la HQAC un modèle d'intervention dans la ville

qu'il faut évaluer de plus près. Nous préparons quatre ou cinq nouveaux prototypes à partir de 2010.

D'A: Quelle est la part d'ironie dans la promotion d'une « norme artistique » ?

SS: Elle est là, mais elle ne veut pas dire dérision. L'ironie porte sur le fait de s'autodéclarer « haute qualité », ce qui est une hérésie dans le milieu de la culture. Idem pour l'art, qui se définit de manière utopique, comme un refus des normes. Mais qu'est-ce qu'un « *White Cube* » sinon une norme ? Pour moi, la HQAC est un atelier invisible qui peut se créer partout : la condition contractuelle pour rendre possible l'atelier dans cet endroit du monde. C'est une sorte d'atelier conceptuel. Non pas utopiste, puisqu'il s'inscrit dans des lois et des réglementations. À Ivry, le premier acte visible dans l'espace public était un panneau qui annonçait simultanément le chantier de la ZAC et le projet de démarche HQAC. Ce panneau était le résultat d'un workshop sur site, premier acte d'un chantier qui va durer huit ans. Intégration complète de la pratique artistique qui prend la forme de ce que l'on s'attend à trouver sur un chantier, tout en créant un décalage, sans pour autant se prendre pour une œuvre dans l'espace public. On a donc créé un hybride : un signe qui interroge de nouvelles présences dans la ville en transformation. Des instants plastiques dans ce morceau de réel en mutation. (...)

D'A: Où se situer dans le temps du projet ? Le 1 % vient toujours après...

SS: La HQAC a pour vocation d'accompagner le chantier. (...) L'artiste peut accélérer la prise de conscience de la transformation. Par ailleurs, le 1 % n'est qu'une des propositions possibles, et la plus éloignée des mutations. Moi, je crois à la nécessité d'impliquer l'artiste dans le projet, le chantier, la médiation, la réflexion critique... Un rôle de catalyseur, qui crée un dynamisme redéfinissant l'intérêt pour la ville. (...)

D'A: C'est le contexte français qui invite à se situer par rapport à des normes ou des règlements ?

SS: Bien sûr, chaque contexte est différent : j'ai fait beaucoup de projets en Grande-Bretagne pendant le

boom économique des années 1990 : il y avait un besoin de propositions artistiques répondant à la frénésie de projets immobiliers. Tandis qu'en ex-Allemagne de l'Est, j'interviens dans la situation de décroissance des « *shrinking cities* » : un tiers de population en moins – un tiers de destructions ! Quelle place pour la création là où on démolit ? ! Les réponses apportées par des groupes comme raumlaborberlin sont très intéressantes : des stratégies d'intervention dans l'espace public, d'occupations temporaires, de mises en scène participatives des enjeux urbains, afin de permettre le débat et de changer la perception des problèmes. Nous interviendrons d'ailleurs ensemble en 2010 sur la ZAC du Plateau avec un projet d'architecture processuelle, le MMM, Monument au Monde en Mutation**.

* Voir lexique p.3

** MMM exposition de Stefan Shankland et raumlaborberlin jusqu'au 10 novembre 2009 à la galerie Le Sommer Environnement 5 bis, rue des Haudriettes 75003 Paris www.lesommer.fr

Marc Armengaud
Marc Armengaud est philosophe et artiste, cofondateur d'AWP, agence de reconfiguration territoriale (architecture, paysage, ville : www.awp.fr) et enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.

Voir le site de la revue « D'Architectures » : www.innovapresse.com/darchitectures_1.lasso

Stefan Shankland
Artiste plasticien, Stefan Shankland propose une approche plastique du monde en transformation. Il intervient notamment dans le cadre de projets urbains en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne. A Ivry-sur-Seine, il dirige depuis 2006 TRANS305, prototype de démarche HQAC.

Voir le site de Stefan Shankland : www.stefanshankland.com



FRÉDÉRIC TESCHNER

graphiste

— «*Des créations graphiques qui se dégradent, se renouvellent et évoluent dans la durée*»

POUR UNE CRÉATION GRAPHIQUE INTÉGRÉE AU CHANTIER

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans TRANS305 et quelle est la particularité de votre démarche de graphiste dans ce travail ?

Pour moi TRANS305 est une plate-forme qui crée, dans le contexte de la ZAC, les conditions favorables à une production intellectuelle, plastique et graphique ouverte. J'interviens toujours en amont des créations de Stefan Shankland. Nous nous rendons sur le site, explorons le chantier, sa matérialité, rencontrons les personnes qui y vivent ou y travaillent. Stefan me parle du projet qu'il compte réaliser, m'en présente le concept et me propose, comme lui, de partir de l'existant, de la matière première qu'est ce site, pour envisager une création graphique qui sera intégrée à l'œuvre en cours d'élaboration. Ce qui est plutôt inhabituel dans le cadre d'un travail de graphiste qui intervient en général une

fois que l'intervention artistique est déjà accomplie.

Comment êtes-vous intervenu sur les panneaux de chantier HQAC*, par exemple ?

Au moment où Stefan m'a proposé de travailler avec lui sur les panneaux de chantier, il n'avait pas d'idées arrêtées sur la forme exacte qu'ils allaient prendre. En revanche, le processus de production était très clair. Il s'agissait de transformer la parcelle de chantier sur laquelle allait être installé le panneau en atelier de production d'une œuvre d'art : le panneau de chantier lui-même. Ce panneau devait annoncer la création de la ZAC du Plateau et donner des informations sur le site, mais surtout il devait faire signe dans l'espace public. Il indique une période de mutation profonde du quartier et la création d'une nouvelle culture du chantier avec l'introduction de la démarche HQAC.

L'affiche au dos de ce panneau devait donner à voir la dimension plastique, processuelle et graphique d'un

projet urbain. J'ai travaillé à partir de l'existant : les écrous, les boulons utilisés pour réaliser les panneaux, les matériaux et les actions en cours sur le chantier... Ces éléments apparaissent sur l'affiche, provoquant une sorte de mise en abyme du processus de création du panneau. Notre intervention a également une dimension performative très forte. Il y a ainsi le temps de la réalisation qui implique habitants, agents de la ville, aménageur, artistes, étudiants et aboutit à un vernissage public au cœur du chantier. Il y a l'épreuve du temps et des choses sur les affiches. Il y a leurs renouvellements réguliers qui sont autant de micro-événements... Ce sont des créations graphiques qui se dégradent, se renouvellent et évoluent dans la durée. En ce sens, TRANS305 permet d'activer le potentiel esthétique et social de ce quartier en transformation.

Pour TRANSFERT305 vous avez à nouveau travaillé autour de l'affiche... Ce mode d'expression prend-il un statut particulier dans le cadre d'un projet urbain ?

L'affiche reste un outil de communication de masse. Dans le cadre de la ZAC du Plateau, elle garde une place importante, qu'il s'agisse de la publicité ou de l'affichage sauvage sur les palissades. Cet espace public est saturé de signes, d'informations, de slogans alors même qu'il est en transformation. Le graphiste met en forme le langage et l'information, ce qui est une expression de l'ordre. Il signale, dirige, hiérarchise. Proposer des affiches qui interpellent ou questionnent plus qu'elle ne séduisent ou informent me semblait pertinent dans ce contexte. Dans mon travail, il n'y a pas une volonté de transgression mais une envie de déplacement. Les affiches que j'ai pu réaliser pour TRANSFERT305 ou pour les panneaux de chantier HQAC sont volontairement énigmatiques, en noir et blanc, en rouge ou en bleu... Un peu insaisissables. Ce qui fait sens, c'est justement l'irruption d'un registre différent, d'une singularité, d'un appel à une pluralité de lectures. L'essentiel pour moi, c'est qu'on sente que mon travail est nourri, porté, et qu'il amène à regarder et à lire autrement les signes

présents. TRANS305 m'a permis de produire des images ancrées dans un contexte, avec ses habitants et ses usagers. Sans doute mes images les plus radicales.

* Voir lexique p.3

Frédéric Teschner
Graphiste indépendant, Frédéric Teschner est impliqué depuis 2007 dans TRANS305. Il développe, en collaboration avec Stefan Shankland, un travail de création graphique qui accompagne le processus de transformation urbaine de la ZAC du Plateau et interagit avec les projets artistiques menés localement.

Voir le site de Frédéric Teschner : www.fredericteschner.com

•

LAURA DELLE PIANE

vidéaste, réalisatrice

— «*Les habitants s'arrêtaient, étonnés que l'on filme cet endroit ordinaire*»

LA VIDÉO, UN DIALOGUE ENTRE LA TRANSFORMATION URBAINE ET L'INTERVENTION ARTISTIQUE

Qu'est-ce qui vous a amenée à vous investir dans le projet TRANS305 et qu'elle a été la nature de votre intervention ?

Dans mon travail, j'ai toujours été intéressée par les gens, les espaces en transformation, comment on y vit, on s'y déplace... En 2007, alors que TRANS305 n'en était qu'à ses débuts et qu'aucune intervention urbaine marquante n'avait encore eu lieu, on m'a proposé d'observer la ZAC du Plateau, à travers l'angle et le cadre particuliers qu'offre la caméra. Au premier abord, cette ZAC peut renvoyer à l'idée de vide, de saleté, donnant l'image d'un quartier à la fois banal et dégradé. Cependant, notre présence sur ce site générerait une actualité : habitants, usagers,

riverains s'arrêtaient, étonnés que l'on filme cet endroit ordinaire, qu'on s'intéresse à leur avis, à leur vision du chantier.

De cette collaboration avec l'équipe de TRANS305 deux films ont émergés. Il s'agit de « *Chantier HQAC* », une vidéo réalisée à l'automne 2007, lors de la création des panneaux de chantier HQAC*, première action artistique intégrée au chantier. Ce film confronte les points de vue de sept jeunes artistes de l'ENSBA (École nationale supérieure des beaux-arts de Paris) en résidence sur la ZAC, des habitants, des usagers et des acteurs du projet urbain. Le film « *TRANSFERT305* », réalisé de janvier à avril 2008, retrace, quant à lui, le processus de transfert de sept objets emblématiques du quartier (stèle du général de Gaulle, jardinières, palissades de chantier...), de la ZAC du Plateau vers le Centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine.

En quoi un film permet-il de découvrir un territoire, de rendre compte d'un processus de transformation urbaine ?

Dans le cadre de TRANS305, où transformation urbaine et projets artistiques sont mêlés, la vidéo permet de créer un dialogue entre ces deux processus et donne à entendre la diversité des points de vue sur cette relation. La production régulière de films en lien avec le projet urbain est aussi un moyen de garder une trace de l'ensemble des mutations en cours et de construire un témoignage intégrant, lui aussi, une dimension artistique, une certaine subjectivité.

Que retirez-vous de cette collaboration et quels projets développez-vous actuellement ?

Mon travail dans le cadre de TRANS305 est particulièrement libre, créatif et impliqué. Il s'agit ici de regarder et de restituer un processus de transformation et de création dont je suis partie prenante. Du coup, le cahier des charges d'un film, sa structure, son sujet même, évoluent sans cesse, s'adaptent à la dynamique du chantier, comme tous les projets artistiques de Stefan que je documente.

Quant à mes projets actuels, ils sont liés à TRANS305 : lors de la réalisation du film « *Chantier HQAC* », j'ai rencontré Aurélie Sampeur, qui était alors coordinatrice de TRANS305. En ce moment, elle mène à Cuba une action, LASA**, inspirée de la démarche HQAC mise au point à Ivry. En 2008, j'ai réalisé dans ce cadre un documentaire sur les habitants du quartier de la Lissa, près de La Havane, filmant la ville, les gens, leurs vies ; cherchant à comprendre l'urbain et ses mutations à travers l'humain et ses déplacements.

* Voir lexique p.3

** « *LASA-Laboratorio Artistico de San Agustín* », projet à l'initiative d'Aurélien Sampeur et de l'artiste cubain Candelario, s'inspire de la démarche HQAC et réinvente les conditions d'intervention de l'artiste dans l'espace public local. Basé dans la banlieue de La Havane, à La Lissa, ville jumelée à la ville d'Ivry-sur-Seine, LASA est un outil qui permet d'intégrer la création contemporaine à l'espace urbain et d'impliquer les habitants dans des processus de création. En 2010, un échange international entre TRANS305

et LASA organisera la rencontre de ces deux façons d'intégrer des processus de création artistique dans la vie et l'identité d'un quartier.

Voir le site de LASA : <http://lasa-cuba.blogspot.com>

Laura Delle Piane
Réalisateur impliquée depuis 2007 dans TRANS305. Laura Delle Piane réalise avec Stefan Shankland des vidéos qui documentent le processus de création intégré aux transformations urbaines.

•

DEPUIS 2007 ÉQUIPE TRANS305 COLLABORATEURS ASSOCIÉS

Stefan Shankland – plasticien et direction artistique de TRANS305, initiateur de la démarche HQAC

Léa Marchand – coordinatrice de TRANS305 (mars 2008-février 2009)

Aurélien Sampeur – coordinatrice de TRANS305 (septembre 2006-mars 2008). Actuellement coordinatrice de LASA, programme d'interventions artistiques dans l'espace public cubain

Amanda Abi Khalil, Céline Bertin et Caroline Giovos – stagiaires, coordination de TRANS305

Tawan Arun / IDFabrik – infographistes, webdesigners

Florent Albinet – designer

Jean-François Leroy – plasticien

Ilona Niebel – urbaniste

raumlaborberlin – collectif d'architectes berlinois, conception d'événements dans l'espace public

Laura Delle Piane – réalisatrice

Frédéric Teschner Studio – graphistes

Contact : TRANS305
19, avenue de Verdun
94200 Ivry-sur-Seine
info@trans305.org

•



PORTEURS ET PARTENAIRES

La ville d'Ivry-sur-Seine – direction du développement urbain / direction culture

L'AFTRP, Agence foncière et technique de la région parisienne – aménageur, ingénierie foncière

La Caisse des dépôts et consignations

L'association Lieux Communs Production

Le CAUE 94, Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement du Val-de-Marne

Le rectorat de l'académie de Créteil

L'entreprise Leroy-Merlin, quai d'Ivry, Ivry-sur-Seine

•

PARTICIPANTS ET PUBLICS DEPUIS 2007

A Ivry

Les habitants, riverains et usagers de la ZAC du Plateau

L'école élémentaire Anton-Makarenko

L'école élémentaire Maurice-Thorez

L'association Radio Cartable

Les ateliers d'arts plastiques de la ville d'Ivry-sur-Seine

Le public du Centre d'art contemporain – Galerie Fernand-Léger

Les employés de la ville : ateliers de la régie, service des fêtes, service de la voirie, service des espaces verts, service espace public...

Les entreprises présentes sur la ZAC du Plateau (SMTTP, France Travaux, Marto...)

Écoles et universités

L'EIVP (Ecole des ingénieurs de la ville de Paris)

L'EPSAA (École professionnelle supérieure d'arts graphiques et d'architecture de la ville de Paris), section architecture

L'Institut d'urbanisme de Paris

L'ENSBA (École nationale supérieure des beaux-arts de Paris), atelier d'Anne Rochette

Le Master 2 Projets culturels dans l'espace public, Paris I

Le Master Sciences et techniques de l'exposition, Paris IV

Le Master 2 Ingénierie des échanges interculturels, Paris III

Le Master 2 Journalisme culturel, Paris III

L'université Paris-Est Marne-la-Vallée (Génie urbain)

L'École des beaux-arts de Catane, Sicile, atelier de Silvana Segapeli

Le Master Bühnenbild & Szenicherraum, Technische Universität TU, Berlin, atelier de Kerstin Laube

•

TRANS305 / ÉTAT DES LIEUX, NOVEMBRE 2009

Direction éditoriale : Stefan Shankland

Coordination : Léa Marchand

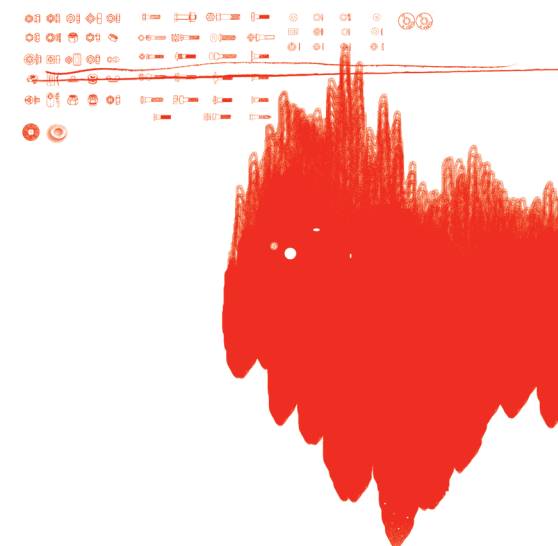
Secrétariat de rédaction : Peggy Tardrew

Graphisme : Frédéric Teschner Studio

Impression et diffusion : imprimerie de la ville d'Ivry-sur-Seine

Avec le soutien de la ville d'Ivry-sur-Seine

•



HQAC

WWW.TRANS305.ORG



MMM — Monument au Monde en Mutation

un projet de Stefan Shankland
en collaboration avec raumlaborberlin

- MMM est une architecture en mouvement
- MMM est une machine à transformer les déchets de chantier en art
- MMM est un balcon pour contempler la ville en transformation
- MMM est un atelier de production d'espace public
- MMM est une plateforme pour imaginer l'urbanité de demain
- MMM est un monument au monde en mutation

Prochainement sur la ZAC du Plateau

— Associée au collectif d'architectes raumlaborberlin, l'équipe TRANS305 prépare le projet MMM, un édifice évolutif qui sera installé au cœur du chantier à partir du printemps 2010. Emblématique de la démarche HQAC — Haute Qualité Artistique et Culturelle, MMM interroge la place de la pratique artistique et la participation des publics dans le processus de création de la ville durable. Un chantier à suivre sur www.trans305.org